

Préface d'Élise Caron

EMMANUEL
TUGNY

VERLAINE GISANT

précédé de

LES DERNIERS
JOURS de
PAUL VERLAINE

par Gustave Le Rouge



Verlaine gisant

précédé par

Les derniers jours de Paul Verlaine

de Gustave Le Rouge

L'AUTEUR

Emmanuel Tugny est né en 1968.

Il a publié, depuis 1986, une quarantaine d'ouvrages, romans, essais, poèmes, chez plusieurs éditeurs et un certain nombre d'albums comme musicien.

Distribution & diffusion : Hachette Livre

© éditions publie.net & Emmanuel Tugny

Dépôt légal : 3^e trimestre 2015

ISBN 978-2-37177-426-1

© papier•epub, marque déposée des éditions publie.net

**EMMANUEL
TUGNY**

Verlaine gisant

précédé par

Les derniers jours de Paul Verlaine

de Gustave Le Rouge



PRÉFACE
PAR ÉLISE CARON

Il me faut éprouver pour comprendre, et
quelques fois éprouver m'est comprendre
il m'arrive de comprendre juste en
embrassant l'émotion que j'éprouve
et ce qui me dépasse me parvient alors
lire à voix haute m'est une façon
d'entendre cette émotion
alors qu'elle peut me rester cachée
si ma lecture reste muette
cela me provoque des sensations suspendues
comme avec la peinture ou les rêves,
où les images ne peuvent se dire que depuis cette
faille entre le monde des visions et celui des mots
cette faille est la poésie est cette faille
est un monde est cette poésie
poésie est un mot-gigogne à facettes,
la porte à battants d'un désert où se côtoient
oasis et cactus hallucinogènes,
la pensée-roi suivant l'esprit-reine,
tous deux pâtres d'un grand
troupeau d'élans caracolant
sur le crâne d'Hadès et la crête d'Eden
o et é liés comme doux Cerbères de ronds de fumée

gardiens sans portes d'un endroit
sans lieu et de tous sens.
De la parole au chant les sens prennent un autre essor
les poèmes d'Emmanuel qui ont été choisis
par John ont une vie particulière
ils sont passés de leur propre musique de langue
à la mise en musique de leur musique
j'ai donc connu Tugny par Greaves ;
les poèmes avaient reçu un chant qu'il me
fallait intégrer pour les restituer
c'était nouveau et difficile, John ayant
une idée aussi floue que précise sur leur
agencement dans le son du groupe
il me fallait comprendre l'esprit que voulait y mettre le
compositeur, les mots de l'auteur y prenaient place par
la musique, et n'avaient presque pas de réalité propre
jusqu'à ce que, par l'organique musique
je rencontre l'organique poésie.
Puisque il m'incombait d'y trouver
ma voie, une incarnation sensible au
milieu de deux libertés sauvages,
je me suis laissée guider par des images
qui me regardaient comme Sphinx et
dont je devais trouver l'énigme ;
la musique était là pour prendre les rênes et
me permettre de me reposer sur ses lignes

et à force de chanter, jouer, vivre la force d'une
unité de groupe, devenant nous-mêmes
Leon Régis Olivier Guillaume Eve Jeanne
Thomas John et moi, sauvages à notre tour,
la poésie éprouvée m'est parvenue.

En lisant *Verlaine Gisant* dans son entièreté
les poèmes joués avaient une empreinte
qui vacillait à la lecture,
je les voyais pour la première fois sans le support de
la partition, et c'était étrange de les voir tout nus.
Déshabillés, ma pudeur les a laissés se rhabiller
de leur musique première, et pendant ce temps
j'ai pu pénétrer la musique des autres avec
l'approche du vieux briscard qui a roulé sa bosse ;
l'esprit de ces poèmes je l'avais conquis,
et Sphinx pouvait me questionner, je me
fichais bien de trouver les réponses
je suis libre de ne pas comprendre puisque je
comprends le chef le cap l'esprit la moelle le suc,
je deviens à la lecture le sorcier de ces mots sous roche,
ils me sont destinés comme ils vous sont destinés,
sorcier de votre propre lecture

Et puis Verlaine
à travers les yeux de Gustave Le Rouge d'abord j'ai
suivi de mes yeux sa rencontre avec le petit bonhomme,

je l'ai vue l'époque, et il y avait Verlaine, c'était bien
lui, enveloppé dans des volutes de souvenirs vécus ;
et mon vingt-et-unième collé à son dix-neuvième siècle,
son masque mortuaire reprenait vie sous la vague de
mille sentiments enterrés depuis plus de cent ans
et soudain je suis là-bas. dans ce temps. car
j'en suis sûre moi aussi j'y ai vécu.
n'avez-vous jamais eu vous-même cette
sensation d'en avoir la mémoire lointaine ?
Tugny en a, lui, la mémoire vivace
il s'est glissé entre les lattes du temps, et est allé
voir là-bas s'il y était, surgi des vapeurs d'absinthe
comme un djinn, et prenant Verlaine par le col.
En bon voyous, ces deux-là se sont
entendus comme larrons de pensée
apparition du futur et fantôme du passé se
rencontrant au milieu de nulle part
dans le fameux désert
Tugny revint de son voyage coupable de délié de langue
peut-être maintenant, pourrai-je pénétrer
plus avant la poésie de Paul.
(à vous les studios.)

Élise Caron

Les derniers jours de Paul Verlaine

de Gustave Le Rouge



LE VRAI VISAGE
DE PAUL VERLAINE



Pendant que les deux amis qui m'accompagnent feuillettent des bouquins étalés sur le parapet du quai Saint-Michel, je viens d'entrer dans la boutique du « bibliopole » Vanier au numéro dix-sept. La mode est alors aux qualificatifs truculents, aux savoureux néologismes ; un libraire s'appelle un bibliopole ; une petite revue d'avant-garde, *le Dédadent*, dénomme pompeusement les poètes des « néphélobates » (*ceux qui marchent sur les nuées*) ou des « argyraspides » (*ceux qui portent le bouclier d'argent*) et on ne trouve nullement prétentieux de dire que tel chef d'école est « le gonfalonier du Verbe ».

Léon Vanier est un tout petit homme débonnaire et souriant, avec de très grosses moustaches. Depuis qu'il est l'auteur d'une plaquette intitulée *Les vingt-huit jours d'un réserviste*, il affecte certaines allures soldatesques. Quand il s'observe, il a le parler bref de l'officier et se redresse en bombant le thorax, autant que le lui permet sa petite taille. Enfin, il est affligé, — je devrais plutôt dire

égayé — d'un léger tic dont — nous l'apprendrons plus tard — Verlaine se divertit infiniment : Vanier se frotte continuellement les mains, en souriant d'un air satisfait, comme si, à chaque instant il venait de lui échoir quelque héritage inattendu ou quelque bonne fortune. Au demeurant, il me fait l'effet d'un assez bon diable de libraire.

Après les civilités habituelles, j'expose ma requête. Nous avons formé le projet, moi et deux de mes amis, d'aller trouver Paul Verlaine, pour lui exprimer toute notre admiration, mais nous ne connaissons pas son adresse et nous serions reconnaissants à monsieur Vanier, son éditeur, de vouloir bien nous la communiquer.

Le bibliopole hésite un instant. Du coin de l'œil, il m'examine des pieds à la tête, se demandant, sans doute, si je ne suis pas de quelque maison rivale qui essaierait de lui souffler son grand homme.

L'examen sans doute, m'est favorable, car Vanier répond sans oublier de se frotter les mains

comme si je venais de lui faire part d'une excellente nouvelle.

— Certainement ! Certainement ! Je ne demande pas mieux que de vous donner l'adresse de Verlaine. Actuellement, il demeure à l'hôtel des Mines, boulevard Saint-Michel.

Je me confonds en remerciements, ravi de voir que ma démarche ait si facilement abouti, et j'ajoute :

— Croyez-vous que « le maître » soit content de notre visite ?

Vanier a un sourire évasif.

— Cela dépend, répond-il. Avec lui, on ne sait jamais... Quand il est bien disposé, c'est le plus aimable des hommes, mais il a ses bons et ses mauvais jours, et, dame...

Cette phrase m'inquiète, et je demande anxieusement :

— Et si nous tombons sur un de ces mauvais jours dont vous parlez ?

Verlaine gisant

E. Tugues

— *En avant ! cria-t-il. Petit bonhomme vit encore !*

Gustave Le Rouge, Verlainiens et Décadents

Air du 8 janvier 1896

Huit janvier de quatre-vingt seize
Le Bon Père est venu matin
M'emmener pour que je la baise
Une catin

Elle a l'œil de basalte gai
De Rimbaud, d'Esther, je ne sais
Je m'en vais lui sonner les cloches
Ce sera fait

Me restera le long chemin
À courir, eh bien, Dieu me damne :
Il n'est pas si long, le chemin
Je suis poète, je suis âne !

Huit janvier de quatre-vingt seize
Le Bon Père m'a pardonné
Son crucifix blond, je le baise
Son cul donné

Qui est l'œil de la vie sous terre
De Satan, d'Orphée, Baudelaire.
Je m'en vais offrir ma tournée
Tournez, dansez !

Nous allons vous le mettre en bouche
Notre poème, enfant qui couche :

Le monde a perdu la raison
Il nous a reniflé le con,
Il nous a reniflé le con !



Air de Le Rouge

De tous ceux qui me viennent voir
Mort debout
La jambe crevée sous les clous
Les longs soirs

Ce sont vos yeux dehors, Le Rouge
Les plus laids
Que je préfère quand ils bougent
À mes frais

*Ils voient venir les océans
Le frai des baleines dedans,
L'éléphant*

*Ils voient la gigue des planètes
Le bal idiot des comètes
Les tempêtes*

*Ils voient se languir les périls
Les déserts, la machinerie
L'autre vie*

De tous ceux qui me viennent voir
Clown en tout
Dessus le poète en sa gloire
Chiant dessous

Ce sont vos épaules, Gustave
Votre cœur
Que je préfère quand je meurs
Aux entraves

*Ils vont où va l'homme qui songe
Derrière l'ondine qui plonge
À la longe*

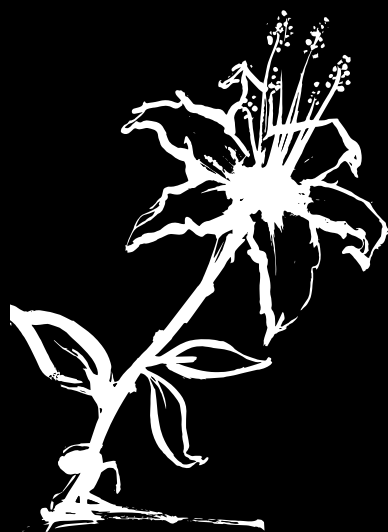
*Ils vont dans les prairies immenses
Déterrer le caillou qui pense
La substance*

*Ils vont apprendre l'énergie
De la très négresse magie
Des mancies*

Le Rouge, j'ai fui l'aventure
Je pensais que le temps ne dure
Qu'au règne lent de quatre murs
Je n'ai pas entendu Arthur

À présent sachez que je vois
Combien m'a manqué la voilure
Combien m'a trahi ma nature.
Gustave, quand j'aurai ma croix,

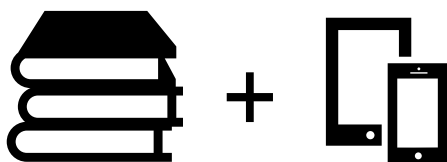
*Emportez-moi,
Emportez-moi !*



toujours plus de
contemporain aux éditions

publie.net





PROFITEZ DE LA VERSION NUMÉRIQUE,
SANS [AUCUN] FRAIS SUPPLÉMENTAIRE



Puisque chaque support [web, numérique, papier] implique une lecture et un rapport au texte fondamentalement différent, chez publie.net, nous avons choisi de conjuguer les expériences, plutôt que de les opposer les unes aux autres.

Aussi, profitez de la version numérique de cet ouvrage, sans frais, en vous rendant sur le site : <http://librairie.publie.net> et en ajoutant cet ouvrage à votre panier.

Entrez le code **XXXXXXXX** dans la partie "code promotionnel".

C'est tout !

Profitez des versions multiformat et mises à jour, à vie !

Si votre libraire ou votre revendeur le propose,
adressez-vous à ce dernier pour accéder à la version
numérique depuis ses services en ligne.

AIMONS NOS LIBRAIRIES, SOUTENONS-LES !



Vous possédez une tablette
ou un smartphone ?

Ce QRcode vous simplifie la tâche.

<http://librairie.publie.net/inscription>

www.publie.net

littérature contemporaine — invention — crossmedia